

Etude structurale de Jn 8, 1-11

Pierre Auffret

8,1. Ἰησοῦς δὲ ἐπορεύθη εἰς τὸ ὄρος τῶν Ἐλαιῶν.

2. Ὁρθρου δὲ πάλιν παρεγένετο εἰς τὸ ἱερόν,
καὶ πᾶς ὁ λαὸς ἦρχετο πρὸς αὐτοῦ,
καὶ καθίσας ἐδίδασκεν αὐτούς.

3. Ἄγουσιν δὲ οἱ **γραμματεῖς** καὶ οἱ φαρισαῖοι **γυναῖκα ἐπὶ μοιχείᾳ κατε-
ειλημμένην,**

καὶ στήσαντες αὐτὴν **ἐν μέσῳ**

4. **λέγουσιν** αὐτῷ, Διδάσκαλε,

αὕτη ἢ γυνὴ κατείληπται ἐπ' αὐτοφώρῳ μοιχευομένη·

5. ἐν δὲ τῷ νόμῳ ἡμῖν Μωσῆς ἐνετείλατο τὰς τοιαύτας **λιθάζειν·**

σὺ οὖν τί λέγεις;

6. τοῦτο δὲ **ἔλεγον** πειράζοντες **αὐτόν,**

ἵνα ἔχωσιν **κατηγορεῖν αὐτοῦ.**

ὁ δὲ Ἰησοῦς **κάτω κύψας** τῷ δακτύλῳ **κατέγραφεν εἰς τὴν γῆν.**

7. ὡς δὲ **ἐπέμεινον ἐρωτῶντες αὐτόν,**

ἀνέκυψεν καὶ εἶπεν αὐτοῖς,

Ὁ **ἀναμάρτητος ὑμῶν** πρῶτος **ἐπ' αὐτὴν βαλέτω λίθον·**

8. καὶ πάλιν **κατακύψας ἔγραφεν εἰς τὴν γῆν.**

9. οἱ δὲ ἀκούσαντες ἐξήρχοντο εἰς **καθ' εἷς** ἀρξάμενοι **ἀπὸ** τῶν πρεσ-
βυτέρων,

καὶ **κατελείφθη μόνος,**

καὶ **ἡ γυνὴ ἐν μέσῳ οὔσα.**

10. **ἀνακύψας** δὲ ὁ Ἰησοῦς **εἶπεν αὐτῇ**

Γύναι, ποῦ εἶσιν;

οὐδεὶς σε κατέκρινεν;

11. ἡ δὲ **εἶπεν** **Οὐδεὶς** κύριε.

εἶπεν δὲ ὁ Ἰησοῦς **Οὐδὲ ἐγὼ σε κατακρίνω·**

πορεύου, **ἀπὸ** τοῦ νῦν μηκέτι **ἀμάρτανε.**

Après avoir considéré le problème d'interprétation posé par 6c (1.), nous considérerons successivement, du point de vue structurel, 3-6b (2.), 6c-9a (3.), 9b-11 (4.), l'ensemble 3-11 (5.), et enfin les rapports entre 1-2 et 3-11 (6.).

1. L'interprétation de 6c

κατα-*préverbe*, κατά *préposition* ou κάτω *adverbe* (trois emplois se rencontrant dans notre texte) peut avoir de nombreux sens. Nous en retiendrons

deux qui selon nous se rencontrent ici, soit le sens premier *de haut en bas* (voir par exemple en 8: *κατακύβας*), et le sens distributif (voir par exemple en 9: *εἰς καθ' εἰς*). En 6c il est clair que c'est de haut en bas (*κάτω*) que Jésus se penche. Mais qu'en est-il de *κατέγραφεν*? Le complément qui suit (*vers la terre*) porterait à comprendre ici le préverbe comme indiquant le mouvement *de haut en bas*. Mais c'est une tautologie que de dire que quelqu'un écrit avec le doigt (comme calame) de haut en bas, étant donné que c'est la direction qu'exige l'acte d'écrire (prendre son stylo de bas en haut ne s'entendrait que pour écrire... au plafond!). Par ailleurs ledit complément indique lui-même une direction: *vers la terre*. La préposition *εἰς* peut, au moins en grec classique, introduire il est vrai le complément du verbe *γράφω*. On rencontre par exemple¹ comme complément du verbe écrire: *εἰς στήλην* (sur une colonne), ou encore *εἰς ὕδωρ* (sur l'eau, pour signifier une promesse qui ne sera pas tenue). Mais alors il n'était pas utile et il serait bien lourdaud de pourvoir le verbe du préverbe *κατα-* (avec le sens *de haut en bas*) étant donné que la terre se trouve en bas et qu'il faut nécessairement se baisser pour y écrire quelque chose, le geste de se pencher nous étant d'ailleurs déjà précisé au sujet de Jésus au début de la proposition (s'étant penché *en bas*... *κάτω*).

L'issue est à trouver dans deux directions. La première nous est ouverte par le traducteur de la TOB selon lequel „Jésus se mit à tracer du doigt des traits sur le sol“, avec en note l'explication suivante: „Le terme employé suggère que Jésus traçait des traits successifs *comme pour un dénombrement*“ (nous soulignons). Autrement dit le préverbe *κατα-* est à entendre en son sens distributif. Mais qu'est-ce que ce dénombrement? Jésus est prophète. Il accomplit ici ce qu'il est convenu d'appeler une action prophétique², comme un mime. Pour en saisir le sens il suffit – et c'est là notre

¹ Bailly, Dictionnaire, 418, 3^{ème} colonne.

² Voir une présentation claire et concise dans Asurmendi / Ferry / Fournier-Bidoz, Livres, 40. Ils citent Ez 4; 5; 12; 21; 24; 37, Jr 13, 1-11; 19, 1-15; 27, 1-22; Is 20, 1-6... et notent: „La réalisation de l'action est souvent décrite, avant que vienne son explication. Enfin, parfois la réaction des spectateurs est évoquée“, tous points que nous rencontrons en Jn 8. Et encore: „L'ingrédient spécifique d'une action symbolique est la provocation. Là où la parole échouerait à susciter une réaction, une scène muette au contenu 'parlant' peut y réussir. Là où la communication avec les mots n'est plus possible, à cause de l'agressivité, le message d'un mime peut préparer le reprise du dialogue [...]. Ce mode de communication joue d'abord sur la réaction du spectateur: mais en lui-même il ne peut délivrer un message aussi précis que la parole; c'est pourquoi il doit le plus souvent être expliqué par un discours. Celui-ci acquiert alors une force d'interpellation accrue, du fait qu'il rejoint un destinataire déjà mis en éveil par ce qu'il a vu et qu'il a cherché à comprendre“. Le lecteur n'aura aucune peine à

deuxième piste – de se référer au Ps 14,2 (= 53,3) où l'on voit le Seigneur qui „se penche (διέκυψεν) depuis les cieus sur les hommes [et donc vers la terre³] pour voir s'il en est un de sage et cherchant Dieu“. Ainsi Jésus mime la recherche du Seigneur cherchant parmi les hommes un sage tourné vers Dieu. Il pointe son doigt tour à tour sur chacun pour voir s'il ne serait pas ce sage qu'il recherche, mais, dit le verset suivant du psaume, „tous ils sont dévoyés, pareillement pervers, pas un ne fait le bien, non, pas un seul“. Si l'on veut se représenter le geste de Jésus, il n'est pas opportun de le voir accroupi, mais plutôt penché „de toute sa hauteur“, symbolisant celle des cieus dans le psaume, et de là cherchant vers le bas, vers la terre, l'introuvable. Le doigt n'écrit pas, il dénombre, en quelque sorte élimine, constate toutes les nombreuses impossibilités: ni celui-ci, ni celui-ci, ni celui-là...

Cette interprétation s'accorde parfaitement au contexte. Dans la parole qu'il adresse aux accusateurs Jésus leur dit, cette fois en paroles explicites, qu'il recherche un d'eux qui soit *sans péché*, tout comme fait le Seigneur dans le psaume. Et alors *tous* les accusateurs de sortir et confesser ainsi qu'ils font partie de ceux que le psaume qualifie de dévoyés, pervers, ne faisant aucunement le bien. Dans son dialogue avec la femme Jésus lui fera partager le constat: „Où sont-ils? Personne ne t'a condamné. Et elle dit: Personne, Seigneur“. Il n'y en a qu'un qui pourrait le faire, et lui ne le fait pas.

Le complément final de la proposition se rapporte sans doute aux deux gestes de Jésus qui d'une part se penche en bas, vers la terre donc, et d'autre part avec son doigt⁴ opère un dénombrement de ceux qui se trouvent sur

vérifier chacun de ces points dans le récit de Jn 8. La seule différence avec les actions prophétiques citées ci-dessus, c'est que Jésus agit de lui-même et non pas sur un ordre reçu, par où il montre qu'il est plus qu'un prophète.

³ En Ps 102,20 le Seigneur s'est *penché* et des cieus a regardé *la terre* (voir encore Ps 85,12). En Jr 5,1 la recherche a pour aire les seules rues et places de Jérusalem, mais bien pour objet „un homme, un qui observe le droit, qui recherche la vérité: alors je pardonnerai à cette ville, déclare le Seigneur!“ Comment ne pas songer aussi à la tentative d'Abraham en Gn 18? Selon l'évangile où se trouve inséré notre texte, ce seul juste a été trouvé en Jésus (Jn 11,50).

⁴ Il ne nous semble pas nécessaire de voir ici une référence au *doigt* de Dieu écrivant les tables de la Loi (Ex 31,18 et Dt 9,10). Il faut reconnaître cependant qu'une telle référence s'accorderait bien avec la mention de la Loi dont se réclament les accusateurs de la femme. On aurait alors une double référence, l'une à la Loi, l'autre aux Psaumes, la première se prenant surtout (car c'est bien à la terre qu'est destinée la Loi) à partir de τῷ δακτύλῳ κατέγραψεν (au milieu de la phrase), la seconde surtout (car le geste de se pencher s'accompagne du dénombrement) à partir de κάτω κύψας... εἰς τὴν γῆν (aux extrêmes de la phrase). Le geste initial (se pencher) appelle au terme son destinataire (la terre), soit verbe + complément, tandis que la mention de l'acteur (le doigt) précède

terre. De même que *Jésus* est le sujet agissant pour *κάτω κύψας* (de haut en bas se penchant) et pour *κατέγραφεν* (il dénombrait), de même *vers la terre* se rapporte à l'un et l'autre de ces deux gestes, comme des rails se divisant puis se rejoignant.

2. Etude structurelle de 3-6b

Considérons un premier ensemble 3-6b, en trois étapes: 3-4, 4-6b, et l'ensemble. En 3-4 nous découvrons la structure suivante (nous efforçant à une traduction servile pour les besoins de l'analyse):

3a. Alors ils amenèrent	les scribes et les pharisiens	
		<i>une femme surprise en adultère</i>
3b. et plaçant		elle
au milieu		
4. ils dirent	à lui: Maître	<i>cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère</i>

On voit le parallèle entre 3a et 4 où nous lisons ici et là: une action et une parole revenant aux mêmes, puis le sujet et là le destinataire, les deux étant

l'énoncé du deuxième geste (écrire / dénombrer), soit agent + verbe. Cet agencement AXYB se rencontre assez souvent dans les Ecritures (voir par exemple Jg 2,2, Jr 44,21, Mt 7,6, Phm 5, 3Jn 11, et leur présentation dans Meynet, *Analyse*, 77.78.80.100.101). Même sous mode d'allusion, un tel rappel de l'Auteur de la Loi tempérerait la référence des accusateurs à Moïse: leur référence est insuffisante. Quant à la convergence entre textes de la Loi, des Prophètes et des Psaumes, elle est chose coutumière dans la tradition juive. On lit par exemple dans *Megillah 31a*, un collier sur l'humilité de Dieu: „Ceci est écrit dans la Tora: *Car le Seigneur votre Dieu est le Dieu des dieux et le Seigneur des seigneurs (le Dieu grand, puissant et redoutable)* (Dt 10,17) et il est écrit (immédiatement) après cela: *C'est lui qui fait droit à l'orphelin et à la veuve* (Dt 10,18). Ceci est redoublé par les Prophètes [...] (Is 57,15). Ceci est triplé dans les Hagiographes, ainsi qu'il est écrit: *Frayez la route au Chevaucheur des nuées, jubilez dans le Seigneur* (Ps 68,5), et il est écrit (immédiatement) après: *Père des orphelins et justicier des veuves* (Ps 68,6).“ Ainsi convergent les références à la Loi et aux Psaumes. Le thème de la grandeur de ce Dieu prêtant attention aux petits n'est pas loin de notre texte où celui qui se penche fait à sa manière à lui œuvre de justicier en faveur de cette pauvre femme. (Nous devons la référence à ce texte à Jean Massonnet, que nous remercions donc ici bien vivement).

qualifiés de par leurs titres de *scribes et pharisiens* ou *maître*, et enfin la mention de la femme surprise en adultère. En 3b le pronom central désignant la femme (elle) est entouré par ce qui exprime la place à elle attribuée, la place au beau milieu.

En 4-6b nous lisons:

4. Ils <i>dirent</i> à lui	Maître,	
		> cette femme...
	5. Dans la Loi Moïse nous a prescrit,	
		> <i>de telles (femmes,) +</i>
		< <i>(de les) lapider.</i>
	Toi,	
		< qu'est-ce que
	tu dis?	
6. Cela, ils (le) <i>disaient</i>		<i>pour éprouver</i>
	+ <i>lui</i>	
		<i>afin de... accuser</i>
	+ <i>lui</i>	

Notons comment au début de 4 le complément de *dirent* introduit la suite où ce *lui* est flatté, tandis qu'au début de 6 le complément *Cela*, avant le verbe *disaient* reprend ce qui précède pour en donner après le verbe la juste interprétation. Cela dit, nous voyons s'inverser l'ordre des termes pour ce qui est de la peine à infliger à *de telles* femmes, soit les *lapider*, et pour ceux qui en veulent à Jésus, soit *éprouver + lui* et *accuser + lui*. En fait l'accusation de cette femme en camoufle une autre recherchée contre Jésus. Avant la mention de ce qu'il convient d'infliger à *de telles* femmes, soit la *lapidation*, nous lisons la déférence des scribes envers Jésus qu'ils appellent *Maître*, mais dont au sujet de *cette femme surprise en flagrant délit d'adultère*, ils vont confronter l'autorité à celle de la *Loi* et de *Moïse*. On voit en 4-5a l'encadrement du délit par les deux autorités de référence, celle du maître Jésus et celle de Moïse. *Cette femme surprise en flagrant délit d'adultère* fait partie de celles (*de telles*, aussitôt après la référence à Moïse) qui doivent être lapidées pour adultère. Avant les poursuites envisagées contre Jésus (*éprouver + lui // accuser + lui*), on lit, au terme du discours des scribes et des pharisiens, la question directe à Jésus: *Toi, qu'est-ce que tu dis*, où l'on voit aux extrêmes les interpellations à Jésus (*Toi, ... tu...*) qui encadrent au centre la question elle-même: *qu'est-ce que?* Ce centre se réfère à la *lapidation* pour voir si Jésus aurait une contre-proposition à faire. De même que *de telles* rappelle la mention de *cette femme surprise...* après la référence à Moïse (voir le signe > sur notre tableau), de même et inversement la *lapidation*, après l'interpellation à Jésus (*Toi*), appelle la question

qu'est-ce que (voir le signe < sur notre tableau). Autrement dit la question des scribes et des pharisiens ne porte nullement sur la culpabilité de cette femme, mais uniquement sur le châtement à lui infliger. Jésus par la suite va pour ainsi dire faire le parcours inverse: remonter de la considération du châtement à celle de la culpabilité.

3. Etude structurelle de 6c-9a

Montrons à l'aide du tableau suivant la structure de 6c-9a:

6c Mais Jésus, penché en bas , du doigt <i>traçait des traits</i> (κατ-) vers la terre > 7. Mais comme ils restaient (ἐπι-) là < à interroger lui,	
il se redressa et dit à eux:	+ „Celui d'(entre) vous qui est sans péché,
> que le premier sur (ἐπι') elle il jette la pierre!“	
8. Et de nouveau en bas penché , il <i>traçait des traits vers la terre</i> . < 9a. Eux, ayant entendu,	
> sortirent	+ un par (καθ') un, en commençant par les plus vieux.

Les deux mimes de Jésus en 6c et 8, avec les réactions des spectateurs (en 7a: Mais comme ils restaient (ἐπι-) là à interroger lui, et 9: Eux, ayant entendu, sortirent), encadrent sa parole (avec introduction) en 7b⁵. Si en 8 l'auteur n'utilise plus le préverbe κατα- pour ἔγραφειν, c'est qu'il va le reporter en quelque sorte dans la préposition de 9, le dénombrement cette fois se faisant par ceux-là mêmes qu'il vise⁶. De 7a à 9a (les réactions au mime) notons l'inversion de geste (ἐπέμεινον) et parole (ἔρωτῶντες) en écho de la parole (ἀκούσαντες) et geste (ἐξήρχοντο). Ceux qui *restaient* là à harceler Jésus de leurs *questions*, les voilà à présent qui, ayant *entendu* sa parole à lui, *sortent* un par un. L'insistance des scribes et pharisiens en 7a finit par obtenir de Jésus une parole, mais à son tour cette dernière obtient des premiers la réaction de 9. De la parole de Jésus au geste final des scribes et pharisiens notons l'inversion entre d'une part la recherche de *celui* (singulier) qui serait sans péché, et ainsi à même de *jeter* la pierre (geste

⁵ Une première approximation de l'ensemble pourrait être proposée à partir de la répartition entre récits et paroles selon un triptyque puisqu'on lit d'abord un récit concernant lui (6c) et eux (7a), puis au centre la parole de Jésus (7bc), et de nouveau un récit concernant lui (8) et eux (9a).

⁶ Ces deux modes de dénombrement sont courants dans toutes les écoles, camps (de toutes sortes), familles ...

attendu par scribes et pharisiens), et d'autre part la *sortie* (geste attendu par Jésus), *un par un* (singulier + singulier) des candidats.

De l'attitude des scribes et pharisiens, telle que décrite en 7a, à la parole de Jésus notons la récurrence du préverbe ἐπι- (*ἐπέμεινον*) dans la préposition ἐπί (*ἐπ' αὐτήν*): s'ils restent là, *sur* place, c'est qu'ils sont impatients de pouvoir jeter *sur* la femme les pierres de son châtime. Par ailleurs les pronoms en 7 ne sont pas sans se faire écho sous mode d'opposition: ils l'interrogent, *lui* (αὐτόν), Jésus, et ce dernier les interpelle: en est-il un parmi *vous* (ὕμῶν) qui soit sans péché?

En 9 on notera le chiasme pluriel + singulier / singulier + pluriel: ayant entendu *ils* sortirent + *un / un* + commençant par *les* plus anciens, le retournement s'opérant autour de κατά. L'expression centrale *un par un* rappelle irrésistiblement le psaume en arrière-fond de 6c. Notons d'ailleurs une inclusion de cette unité qui, pour discrète qu'elle soit, ne manque pas de signification, inclusion assurée par la récurrence du préverbe κατα- (*κατέγραφεν*) de 6c dans la préposition κατά (*εἰς καθ' εἰς*) de 9. Si notre interprétation de 6c est correcte, nous voyons en effet Jésus en 6c mimer le Seigneur qui depuis les cieux dénombre les hommes, les faire défiler en quelque sorte un par un, pour voir s'il en est un de sensé, puis en 9 ce sont les anciens qui d'eux-mêmes sortent un par un.

4. Etude structurelle de 9b-11

Disposons le texte comme suit:

9b <i>et il fut laissé</i> (κατα-) seul	
	9c <i>et la femme étant</i> au milieu.
10. <i>Alors, se redressant, Jésus lui dit:</i>	<i>Femme, où sont-ils?</i>
	<i>Personne ne t'a condamnée?</i>
11. <i>Alors elle dit:</i>	<i>Personne,</i>
	Seigneur.
<i>Alors (il) dit, Jésus:</i>	Moi non plus, je ne te condamne pas.
	Va, et à partir de maintenant, non, plus ne pêche!

9bc introduit un dialogue entre Jésus et la femme, le premier laissé seul par scribes et pharisiens disqualifiés, la seconde se retrouvant *au milieu* (le texte ne précise pas autrement). Le dialogue comporte deux paroles de Jésus entourant la parole de la femme. Autour de l'introduction à la première

parole de Jésus nous lisons *femme* et une forme du verbe *être* (dans le récit, puis dans la parole). Autour de l'introduction à la parole de la femme nous lisons *Personne* (dans la bouche de Jésus, puis dans celle de la femme). Autour de l'introduction à la deuxième parole de Jésus nous lisons *Seigneur* et *Moi*, lesquels désignent le même (dans la bouche de la femme, puis dans celle de Jésus). Jésus amorce sa deuxième parole de façon semblable à celle dont il a achevé la première: *Personne ne t'a condamnée... Moi non plus, je ne condamne pas*. Un parallèle se perçoit entre 9bc et 10ab où sont présents successivement, dans le récit comme dans la parole, Jésus laissé seul par ses adversaires congédiés, puis la femme, cette dernière *au milieu...* de ceux dont on va bientôt se demander: *où sont-ils?*, question rhétorique qui revient à un constat de leur absence. D'ailleurs au terme il n'en sera purement et simplement plus question. Dans l'envoi final, les deux impératifs se lisent aux extrêmes (Va ... ne pêche ...) et les deux notations de temps aux centres (maintenant ... non encore ...). Ainsi l'amorce sépare les uns des autres, d'une part Jésus comme la femme et d'autre part les scribes et pharisiens; mais au terme ce sont deux temps qui s'opposent: celui, passé, du péché, et celui, présent et à venir, du non-péché. Jésus a opéré la première séparation, à la femme revient d'opérer la seconde.

5. Etude structurelle de 3-11

Considérons maintenant l'enchaînement entre les unités, puis l'ensemble. De 3-6b à 6c-9a nous repérons les indices répartis comme suit:

ἐπί <i>elle</i> (αὐτήν)	3. scribes (γραμμ.) surprise (κατα-)	>	6c. en bas (κάτω)	7. ἐπι-
		<	traçait (γραφ.)	
cette (αὕτη)	4. (<i>dirent à lui</i> surprise (κατα-)	=	(interrogeant) <i>lui</i>	ἐπί
		>>	<i>dit</i>	
ἐπί	5. à nous <i>lapider</i>	=	d'(entre)vous <i>elle</i> (αὐτήν)	ἐπί
		=	<i>Pierre</i>	
6a. <i>disaient</i>	à lui 6b. accuser (κατα-)	<<	8. pench ^t (κατα-)	9a. enten- dant
			traçait (γραφ.)	

Les *scribes* ont, *en* (ἐπί) adultère, pris sur le fait (κατα-) une femme selon 3a, mais en 6c nous voyons Jésus penché en bas (κάτω) comme si d'une façon énigmatique il était en train d'„écrire“ (mot de même racine que

écrire), tandis que les premiers persistent (ἐπι-) auprès de lui. En 3b-4a nous voyons une mention de *lui* (Jésus) encadrée par pronom et adjectif désignant la femme (*elle / cette*). En 7 nous retrouvons le même *lui*, ici précédé par *interrogeant* de même sujet que *dirent* en 4a. Ce sont les mêmes locuteurs qui s'en prennent au même.

De 4b-5a à 7b-8a nous voyons s'inverser l'utilisation de *κατα-* préverbe et le verbe *dire*, tandis qu'entre eux se lisent selon la même succession les deux pronoms pluriel *nous / vous* suivis respectivement du verbe *lapider* et de *pierre* (de même racine en grec). Avant le pronom *nous* nous lisons la préposition (ἐπί comme en 3a), et après le pronom *vous* encore une fois la même préposition (ἐπί... *nous / vous* ... ἐπί). La femme est toujours visée par cette préposition, que ce soit comme prise en flagrant délit ou comme menacée de lapidation. Le préverbe en 7a joue pour un verbe (ἐπέμεινον) qui a pour sujet ceux qui la menacent, le contexte restant donc le même. La femme a été surprise (*κατα-*), mais Jésus se penche vers le bas (*κατα-*), mimant le geste du Seigneur tentant de surprendre parmi les hommes un seul qui soit sensé. Les deux recherches, celle des scribes et celle du Seigneur (celle de Jésus) sont donc, on le voit, de sens opposé. De même que Moïse a prescrit aux scribes et pharisiens (à *nous*) ce qu'il rappellent, de même Jésus les invite, lui, à trouver parmi eux (celui d'entre *vous*) celui qui serait sans péché. Le premier législateur se préoccupe de l'accusée, le second des accusateurs. Ces derniers veulent *lapider*. Fort bien, mais une fois que leur compétence pour ce faire aura été reconnue. Alors ils pourront jeter les pierres. Avant *pierre* en 7c nous lisons le pronom désignant la femme, ici la victime envisagée de la lapidation. En 6ab nous retrouvons par deux fois le pronom 3^{ème} pers. désignant Jésus, pourchassé comme en 4a, l'intention de ses adversaires étant de pouvoir l'accuser (*κατα-*). Il est donc à son tour, et même à un titre prioritaire, l'objet des poursuites des scribes et pharisiens ayant surpris (*κατα-*) la femme en adultère. En 8-9a nous retrouvons le même verbe qu'en 6c (tracer des traits, dénombrer), et cette fois les adversaires n'en sont plus à poser des questions comme en 7a, mais ils ont *entendu* ce qui a pour effet de les confondre.

De 6c-9a à 9b-11 les indices se trouvent répartis comme suit:

	6c. Jésus (κάτω) se penchant	<< (=)	9b. il fut laissé (κατα-)...
	7b. <i>se redressa</i> (ἀνα-)	=	10. <i>s'étant redressé</i> (ἀνα-)
		>>	Jésus
		>	<i>dit</i>
	il <i>dit</i>	<	à <i>elle</i> <i>condamnée</i> (κατα-)
		>	11. <i>dit</i>
			<i>Jésus</i>
	7c. sans péché	<<<	
(sur) <i>elle</i>	8. penché (κατα-)	(=)	<i>condamne</i> (κατα-)
	9a. ils sortirent	(=)	va
	par (ἀπό)	=	à partir (ἀπό)
		>>>	ne pèche plus

En 6c.7b et 9b.10a nous voyons jouer l'opposition entre κατα(-) et ἀνα- précédant le même verbe. Jésus après s'être penché se redresse, puis, après avoir été laissé dans cette position penchée à nouveau se redresse, et à chaque fois pour prononcer une parole, la première adressée aux scribes et pharisiens, la seconde, qui d'ailleurs devient même un dialogue, à la femme. De 7c-9a à 11bc la récurrence la plus importante est manifestement celle du péché que d'une part les anciens doivent bien reconnaître, que d'autre part la femme fera bien de ne plus commettre. La récurrence de la préposition ἀπό n'est pas dénuée de signification: elle vise le passé en 9, celui du péché pour les anciens, mais l'avenir en 11c, celui, sans péché, auquel la femme est invitée. Une dernière fois Jésus se penche en 8 (κατα-), mais en 11 il refuse de condamner (κατα-) la femme. Les anciens sortent en 9a, confondus, la femme est invitée à continuer sa route en 11, libérée par le pardon.

De 3-6b à 9b-11, soit les deux unités extrêmes, les indices sont répartis comme suit:

3. une femme surprise (κατα-)	(=)	9b. fut laissé (κατα-)
<i>au milieu</i>	=	<i>au milieu</i>
4. (<i>dirent</i>): Maître!		10. il dit
cette	(=)	à <i>elle</i>
<i>femme</i>	=	Femme!
a été surprise (κατα-)	(=)	ne t'a <i>condamnée</i> (κατα-)
5. TOI	>	11. (<i>elle dit</i>): Seigneur!
<i>dis-tu</i>	=	il dit
6. (ils <i>disaient</i>)	<	MOI
accuser (κατα-)	(=)	ne te <i>condamne</i> (κατα-)

En 3 la femme est femme surprise (κατα-), et en 9 Jésus fut laissé (κατα-), l'une saisie, l'autre abandonné. Mais la femme est en 3 comme en 9 *au milieu*: en 3 concrètement, entourée par tous ceux qui se trouvent là, en 9, n'ayant pas bougé du milieu, mais un milieu qui en fait n'existe plus puisqu'il n'y a plus personne. En 4 les scribes et pharisiens s'adressent à Jésus en lui donnant le titre de *Maître*, déférence quelque peu feinte, mais en 11 la femme s'adresse à Jésus en le reconnaissant comme *Seigneur*, celui-là en effet qui seul a droit de décider de son sort. En 4 les scribes et pharisiens parlent de *cette femme* avec mépris, mais en 10 Jésus s'adresse à elle en l'interpellant: *Femme!*, engageant avec elle un dialogue qui jusqu'ici ne lui a pas été offert. Cette femme donc a été surprise (préverbe κατα- en κατελιμμένην) en flagrant délit d'adultère selon les scribes et les pharisiens (4), mais en 10 Jésus constate en s'adressant à elle que personne ne l'a condamnée (préverbe κατα- en κατέκριεν). Les scribes et pharisiens s'adressent à Jésus en mettant en valeur sa prétention probable, avec ce *toi* par lequel il l'interpelle en 5, mais en 11 Jésus s'appuie sur son autorité pleinement reconnue par la femme: *moi...* En 6 nous est dite l'intention des scribes et pharisiens: parvenir à accuser (préverbe κατα- en καπιγορέιν) Jésus, mais en sens contraire, Jésus lui selon 11 affirme à la femme: je ne te condamne (κατα- en κατακρίνω) pas.

Considérons sur l'ensemble la répartition de κατα (préverbe, adverbe, ou préposition) On en dénombre dix occurrences réparties comme ceci⁷:

3. surprise (κατα-)	
4. surprise (κατα-)	
6b. accuser (κατα-)	
6c. en bas (κάτω) se courbant	dénombré (κατα-)

8. se baissant (κατα-)	
9a. un par (καθ') un	
9b. fut laissé (κατα-)	
10. condamnée (κατα-)	
11. condamne (κατα-)	

Aux extrêmes, en 3 et 4 comme en 10 et 11, il est question de la femme ici *surprise*, là en passe d'être *condamnée*. En 6b et 9b c'est de Jésus qu'il

⁷ L'antonyme *se redresser* (avec le préverbe ἀνα-) de *se baisser* se lit en 7, après 6c, dernière unité du premier volet de l'ensemble ci-dessous, puis en en 10 avant les deux emplois de *condamner* en 10-11, dernière unité du second volet, ici et là pour introduire à une parole de Jésus (*il dit* en 7 et 10).

s'agit, ici en passe d'être *accusé*, là *laissé* seul devant la femme. En 6c et 8-9a il est question de Jésus face à ses accusateurs. *Il se baisse* d'abord et fait le geste de *dénombrer* (selon le mime étudié plus haut), puis de nouveau *il se baisse*, et devant leur insistance, de nouveau il prononce une parole qui a pour effet de les faire sortir *un par un*. Ainsi se jouent et s'articulent deux drames, celui de la femme surprise, puis libérée de la condamnation, et celui de Jésus face à ses adversaires en un premier temps menaçants et en un deuxième temps confondus. Mais la femme n'est pas là comme un simple cadre. En réalité elle est l'enjeu du conflit entre Jésus et ses adversaires. Par ces derniers elle serait lapidée, par Jésus elle est pardonnée et invitée à une vie nouvelle.

Deux autres récurrences peuvent encore nous permettre de saisir l'ensemble, soit *dire* et le pronom (ou adjectif) 3^{ème} pers. du féminin. Ils se trouvent en effet répartis comme suit:

		3. elle (αὐτήν)
	4. ils disent	cette (αὐτή)
	5. TU DIS	
6. ils disaient	7b. IL DIT	7c. elle (αὐτήν)
	10. IL DIT	à elle (αὐτή)
11. elle dit	IL DIT	

Autour de *ils disaient* nous voyons alterner par deux fois selon une séquence inverse d'ici à là les désignations de la femme et le verbe *dire*. En 3-5 la femme provoque les paroles, d'abord des scribes et pharisiens, puis de Jésus (c'est du moins ce sur quoi comptent ces derniers). Mais en 7 et 10 c'est l'inverse: les paroles, de Jésus l'une et l'autre, visent à protéger et sauver la femme. En 10-11 les partenaires du dialogue ont changé. C'était jusque là les scribes et pharisiens (qui en avaient pris l'initiative) et Jésus, qu'ils entendent compromettre. C'est à présent Jésus (qui prend l'initiative) et la femme, qu'il entend sauver.

6. Les rapports de 3-11 à l'introduction de 1-2.

Il nous reste à examiner les rapports de 3-11 à l'introduction de 1-2. Nous le ferons à partir du tableau suivant:

1-2	3-6b	6c-9a	9b-11
1. Jésus alla (ἐπορεύθη) vers (εἰς)		6c 6c.8	10.11 11
2a. de nouveau vers (εἰς)	-----	8 6c.8	
2b. Et vint (ἦρχετο) lui (αὐτόν)	----- 6ab	7b 9a (εξ-) 7a	9bc
2c. Et il enseignait (διδάσκω) eux (αὐτούς)	4 (maître)	7b 7b (αὐτοῖς)	9bc

En 1 Jésus *se met en route vers* le Mont des Oliviers, puis vers le temple. En 6c et 8 son orientation est vers la terre pour tenter d'y trouver un homme sans péché. Lui *s'en va* (ἐπορεύθη) donc vers des lieux saints, et au terme il invite la femme à *s'en aller* (πορεύου) vers une vie sans péché. Tandis qu'en 2b tout le peuple *vient* à lui pour l'écouter, en 9 les anciens *sortent* conscients qu'ils ne peuvent poursuivre la discussion avec lui. Le peuple vient à *lui*, celui-là même que scribes et pharisiens en 6ab et 7a poursuivent pour tenter de le faire achopper. Jésus les *enseignait* selon 2c, et c'est précisément au *maître* (*enseignant*) que scribes et pharisiens posent leur question-piège en 4a. Pas plus à ceux qui constituent le peuple (αὐτούς) qu'aux scribes et pharisiens (αὐτοῖς) Jésus ne refuse une parole.

Summary

Besides considering the problem of interpretation, occasioned by 6c, the author proposes a new solution and considers successively the structure of 3-11, consisting of three parts 3-6b, 6c-9a, 9b-11, and the relationship between 1-2 and 3-11.

Zusammenfassung

Nach Berücksichtigung des Problems der Interpretation, das durch 6c aufgetreten war, und dem Vorschlag einer neuen Lösung, überdenkt der Autor Schritt für Schritt den strukturellen Aufbau von 3-11 – nämlich 3-6b, 6c-9a und 9b-11 – und die Beziehungen von 1-2 zu 3-11.

Résumé

Après avoir considéré le problème d'interprétation posé par 6c et proposé une solution nouvelle, l'auteur considère successivement, du point de vue structurel, les trois parties 3-6b, 6c-9a, 9b-11, l'ensemble 3-11, et enfin les rapports entre 1-2 et 3-11.

Bibliographie

- Avishur, Y., *Stylistic studies of word-pairs in biblical and ancient literatures* (AOAT 210), Neukirchen-Vluyn 1984.
- Asurmendi, J. / Joëlle Ferry, J. /, Fournier-Bidoz, A., *Les livres des Prophètes II*, Paris 1999.
- Bailly, A., *Dictionnaire grec-français*, Paris 1950.
- Meynet, R., *L'analyse rhétorique*, Paris 1989.

Prof. Pierre Auffret
9 boulevard Voltaire
21000 Dijon
Frankreich